

Olivier Maingain : « Les Wallons en ont marre du PS et du MR »

DéFI se présente comme « la seule force politique capable de secouer les pesanteurs »

Il a un côté chevalier blanc, certains lui reprochent d'être donneur de leçons. Olivier Maingain est fier de dire que « son » DéFI présentera 105 listes en Wallonie le 14 octobre. Interview du plus bruxellois des présidents de parti, qui explique pourquoi il intéresse les Wallons.

➔ Combien de listes présentez-vous en Wallonie ?

Nous serons présents dans 33 districts provinciaux sur 34 (sauf à Eupen), dans 43 communes sous notre sigle DéFI et dans les grandes villes : Liège, Charleroi, Namur, Tournai, Ath... Dans 29 autres communes, sur des listes de rassemblement. 105 listes, beaucoup dans le Hainaut, le Brabant wallon, le Namurois...

➔ Avant, la présence de DéFI en Wallonie, enfin du FDF, prêtait à sourire. C'est quoi le déclic ?

On a mené un gros travail pour nous faire connaître, mais les Wallons sont venus nous chercher. Ils sont dans l'attente d'un discours crédible, sérieux, honnête sur la gestion publique avec des propositions concrètes...

➔ Vous êtes le parti des chevaliers blancs ?

Je pense que nous apparaissons comme la seule force politique capable de secouer les pesanteurs. Les Wallons nous disent qu'ils en ont

marre du PS et du MR qui font semblant de s'opposer, puis se partagent le pouvoir.

➔ Le coup d'accélérateur, c'est surtout le coup d'éclat de Lutgen au gouvernement wallon, à l'été 2017. Puis, il y a eu le scandale Publifin...

C'est vrai. En Wallonie, on a compris que DéFI était un parti généraliste, loin de l'étiquette institutionnelle bruxelloise très réductrice et qui n'a plus cours. Un parti qui se revendique du libéralisme social, avec un vrai projet de société, qui refuse les visites domiciliaires, par exemple, dans la tradition des libéraux philosophiques chez qui je ressens d'ailleurs un rejet de la dérive du MR sur ces sujets, sous l'influence de la N-VA.

Publifin, c'est incroyable ce qui se passe...

➔ Cela passionne encore les Wallons ?

Ce scandale reste très présent dans les esprits. Comment est-il possible que MM. Gilles et Drion gravitent toujours dans ce milieu ? Les Wallons veulent nous voir secouer ces gens qui s'entendent pour se partager les influences. Au PS, au cdH, on dit que les Gilles ou Drion ne sont plus membres du parti, mais s'ils ne jouent plus avec leur étiquette d'origine, ils gardent leur écurie d'origine. Il n'y a qu'au cdH qu'on pense que Drion arrive là par l'opération du Saint-Esprit !

➔ Mais les Wallons ont d'autres soucis, comme joindre les deux bouts en fin de mois...

La montée de la précarité et de la dualité sociale est une réalité durement vécue en Wallonie. Nous sommes un parti très social. C'est la logique de ce gouvernement MR/N-VA qui est implacable, c'est « marche ou crève ».

➔ Premier scrutin avec le logo DéFI. Avantage en Wallonie, handicap à Bruxelles ?

Un avantage partout et une réussite de toute l'équipe. Cela a consacré la reconnaissance d'un parti généraliste qui soutient la création d'entreprises dont la Wallonie a tant besoin, mais qui n'est pas dans une logique d'exclusion. Au sud, on sait qu'on est le

parti de l'unité des Wallons et des Bruxellois refusant la soumission à la toute-puissance de la N-VA (flamandisation de la fonction publique, etc.). L'État CD&V a été redoutable pour les Wallons. La N-VA, c'est l'État CD&V puissance dix !

➔ Faire décoller DéFI en Wallonie, c'est votre dernier challenge de président ?

Certainement. Cela me trottait en tête quand nous étions au sein du MR. Être présent en Wallonie, c'était la manière la plus efficace d'y changer la politique. Je suis constant et pugnace...

➔ DéFI est plus présent, mais assez crédible pour peser sur la politique wallonne ?

Le gouvernement wallon dit

qu'il veut supprimer les provinces, personne n'y croit. Moi, je dis qu'il faut les réformer et réduire le nombre d'intercommunales : les vaches sacrées de la Wallonie ! Le lieu des influences, des partages de pouvoir. Pour ce combat-là, DéFI est crédible. Les gens savent que nous le ferons.

➔ Votre ambition aux communales ?

Passer d'une dizaine d'élus locaux wallons à une centaine serait une grande victoire.

Déjà, au-delà de 50... On espère de bons résultats dans les

grandes villes, c'est plus retentissant (...) Les coups d'éclat ne m'intéressent pas.

J'aurais pu aller chercher des personnalités en difficulté dans d'autres partis, mais on ne construira pas ainsi l'image générale du parti en Wallonie. Je ne dis pas qu'on sera nécessaire à l'une ou l'autre majorité. Je reste prudent et modeste.

➔ Vous avez des préaccords électoraux ?

Nulle part ! Ce n'est pas dans notre tradition. ●

INTERVIEW > DIDIER SWYSEN

Olivier Maingain parle de ses troupes**« 85 % n'ont jamais été candidats »**

« Benoît Lutgen dit que DéFI est le camion balai des frustrés et des déçus. Je m'en honore. Ce sont les forçats de la route qui suent pour que d'autres soient dans la lumière. Ils ne trichent pas et peuvent parfois être déçus. Dans le camion balai montent des gens honorables. » Olivier Maingain parle de

la manière dont ont été sélectionnés les candidats de DéFI. « 85 % n'ont jamais été candidats. On me dit que je suis hyperprésent, mais c'est mon rôle de président de leur

donner un coup de pouce au départ. On leur a imposé une charte éthique très stricte, on leur a demandé un extrait de casier judiciaire. On a refusé un candidat à Saint-Josse, car il avait des condamnations sérieuses et il se retrouve sur la liste du MR (...). De même, on a refusé des personnes qui minimisent le génocide rwandais. J'attends que d'autres partis nous imitent. J'ai remarqué qu'il y en a encore sur les listes du cdH... »

D.SW.

« La jeunesse s'identifie à DéFI »

Jadis, le FDF avait une image de parti sclérosé, attirant les gens plutôt âgés. « DéFI a aussi permis de changer l'image du parti. Récemment, je me trouvais à l'Université de Namur. Des jeunes m'ont dit qu'ils identifient DéFI comme le parti de la jeunesse. Ils m'ont dit avoir trouvé un parti qui leur ressemble », rayonne son président.

Un président qui n'est plus très jeune... « J'ai dit que je ne me présenterais pas aux élections législatives ou régionales de mai 2019, surtout si les Woluwéens

me font confiance comme bourgmestre. Je ne serai pas non plus candidat à ma succession à la tête de DéFI au terme de mon mandat actuel de président (en octobre 2019, NdLR). Il faut donner une chance à la génération nouvelle. »

Et si tout s'arrêtait demain en politique? « Je suis très épicurien, je prendrais un peu plus de temps pour moi et je reprendrais sûrement des études. Je ferais des spécialisations en droit et je reprendrais peut-être mon métier d'avocat. »

D.SW.

Dispute entre les deux présidents**« Benoît Lutgen a un problème à Bastogne »**

Olivier Maingain se dit favorable à des coalitions entre DéFI, cdH et Écolo pour casser l'axe MR-PS... Mais à Bastogne, il s'allie avec Jean-Pierre Lutgen (liste incluant MR et PS) contre le cdH de son frère Benoît. Est-ce compréhensible pour les électeurs? « J'ai proposé cette coalition, là où PS et MR s'entendaient pour nous exclure, comme à Bruxelles-ville. À Bastogne, c'est particulier. On n'est pas à l'initiative de ce rassemblement. Je ne juge pas; je constate, d'après ce que m'en ont dit les représentants de DéFI sur place, qu'il y a un problème avec la gestion de Benoît Lutgen. Quand quelqu'un réunit contre

lui tous les autres partis, il y a un souci. » Il se dit qu'il y aurait la patte d'Olivier Maingain derrière tout cela... « Benoît Lutgen focalise beaucoup sur moi: je n'ai aucune vindicte contre lui. J'ai laissé à ma section locale le soin d'aller où elle voulait. Croire que je fais les listes jusque dans le Luxembourg, c'est me donner trop d'influence... »

Benoît Lutgen lui reproche aussi un petit côté donneur de leçons: « Quand je prends un engagement, je le respecte. Je ne peux donc qu'agacer ceux qui méritent de l'être et qui n'aiment pas qu'on leur rappelle leurs engagements. »

D.SW.